Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir…

Un beau matin de juillet, Sylvie Foidevo faisait son jogging dans le parc des Glands Dorés, quand tout à coup, la neige se mit à tomber avec rage. Sylvie qui était d'un milieu modeste et donc vulgaire ne put s'empêcher de râler intérieurement en se disant : « Ah Bah, ah bah ça ! Y' a plus de saisons ! Ah bah ça… »

Fuyant l'intempérie et la pneumonie, Sylvie Foidevo fonça se mettre à l'abri sous un épais buisson. Ce buisson était grand et épais comme le ventre d'un sénateur après quelques mandats, ce qui permit à la jeune femme de poursuivre son jogging comme si de rien était.

Au bout de 45 minutes d'une course acharnée, Sylvie Foidevo avisa un homme qui se trouvait lui aussi sous le buisson mais qu'elle n'avait pas vu en y pénétrant. Âgé d'une quarantaine d'années, légèrement grisonnant sur les tempes avec de beaux yeux tristes et d'un maintien plus que correct, la jeune femme se demanda si ce n'était pas l'amour qui venait alors à sa rencontre.

En effet, Sylvie Foidevo vivait seule depuis la mort de son père, de sa mère, de son frère, de sa sœur, de son autre sœur, de son chien Kiki, de son chien Albert et de son poisson rouge Némo. Toute sa famille avait péri lors d'un accident de trottinette survenu sur l'autoroute A 75. La trottinette s'était à peine engagé qu'un huit tonnes venu de Pologne les percuta sans ménagement. Le chauffeur, un polonais notoire avait déclaré : « Cholera, wkurza ich skuter ». (Ce que l'on peut traduire approximativement par « Merde, ils font chier avec leur trottinette ! »)

Heureusement pour elle, Sylvie était ce jour-là retenue à la clinique du Mont-de-piété pour se faire retirer ses verrues plantaires. L'accident avait ému l'opinion qui voyait en la pauvre malheureuse, le symbole d'une enfance brisé par la route, ses périls et ses polonais.

Encore enfant au moment du drame, elle fut recueillie par un orphelinat ou on lui appris à se passer de tendresse, d'amour et de dessert. Mais la jeune fille qui gardait en mémoire le souvenir de ses parents et de leur union sublime, se fit la promesse qu'un jour, elle connaîtrait à son tour l'enchantement de l'amour.
(L'amour de Monsieur Foidevo pour Madame Foidevo pouvait rappeler au plus romantique, celui de Hitler pour Eva Braun, c'est dire que c'était pas pour déconner).

Et ce fut pour cette raison qu'elle s'approcha de l'inconnu et demanda timidement, le cœur battant :

« Bonjour Monsieur, puis-je vous demander ce que vous faites sous ce buisson ?
- Et bin, répondit d'une belle voix de basse l'homme qui reboutonnait sa braguette, c'est le meilleur spot du parc pour ce qui est de mater les enfants sans être vu ! »

Sylvie ne cacha pas sa tristesse en s'éloignant du pédophile la mort dans l'âme et la larme au cul, euh, à l'œil.

Ce fut au moment ou elle allait sortir de sous le buisson, qu'elle aperçut une ruche qui était tombé sur le sol. Sylvie s'accroupit et observa. La ruche ressemblait à s'y méprendre à une ruche ce qui fit dire à la jeune femme qu'il s'agissait probablement d'une ruche, son esprit de déduction étant à peu près égal à celui de Sherlock Holmes. Ne sachant que faire, mais sentant bien que cette ruche était spéciale, elle la ramassa et la mit dans son sac.

(Note de l'auteur : Je serai bien en peine de vous dire ce que cette ruche avait de particulier. D'ailleurs j'habite en ville, et serai bien emmerder de vous dire à quoi ressemble une ruche sans aller voir sur Google image. Mais bon, si je laisse Sylvie passait à côté de la ruche sans la ramasser et que je vous raconte qu'elle est allée s'acheter des clopes, puis qu'elle s'est mise devant la télé, vous serez en droit, légitimement, de me demander ou cette histoire peut bien mener. Et je

serai alors dans l'obligation morale de vous faire cette réponse : nul part. Et qui c'est qu'aurait l'air con après ?).

Donc Sylvie Foidevo ramassa la ruche qui était « SPÉCIALE » et rentra chez elle sans passer s'acheter des clopes, car c'est mauvais pour la santé et ne se mit pas non plus devant la télé, car c'est mauvais pour l'intelligence.

Non, Sylvie s'assit devant la table du salon et y déposa la ruche. (Vous ai-je dit que cette ruche était spéciale ?)

Dehors, il faisait à nouveau un temps splendide. C'est à se demander si cette neige n'avait pas été inventé par un créateur peu scrupuleux de manière à orienter son personnage, en l'occurrence Sylvie, vers cette putain de ruche vraiment hyper spéciale. Ceux qui pensent que c'est le cas peuvent adresser un courrier à l'adresse suivante, 25 rue Mer Thérèse Ah, le courrier des cocus, 75000 Paris, Cedex.

Sylvie s'aperçut que la ruche était tachée. C'est fou comme les femmes sont observatrices quand il est question de ménage. La tache faisait tache sur la ruche et la jeune femme se fit la promesse de venir à bout de l'infirmité de sa ruche. Armée de son chiffon et de savon de Marseille bio, elle frotta tant et plus qu'au bout d'un moment, une fumée jaune s'échappa du trou de la ruche et qu'un génie avec une tête d'abeille en sortit !

Sylvie qui vivait en banlieue n'était pas habituée à de pareilles extravagances. Les pauvres sont ainsi, dès qu'on leur parle d'autre chose que de RER C ou d'aides sociales, ils ont l'air idiot. Ah, mon Dieu, qu'avez-vous eu besoin d'inventer les pauvres ! Les desseins du Seigneur sont parfois bien étranges.

Le génie était entouré d'un halo brillant qui aveugla Sylvie. Sans mot dire, il se déplaça en lévitation jusqu'à la cuisine et se fit un sandwich jambon mayo et ce, sans cérémonie. Sylvie observait, fascinée, l'esprit qui vaquait dans son

appartement. La gorge sèche, elle parvint malgré tout à articuler au prix d'un effort titanesque :
« Qui… Qui êtes-vous.. ?
- Je suis Dalida, répondit sans se troubler le génie.
- Vraiment ? ? ? demanda-t-elle au comble de l'excitation. Vous êtes vraiment Dalida ?

L'abeille-génie soupira. Au bout de quelques minutes, il finit par lui dire :

« Non, je ne suis pas Dalida. Je vois que j'ai à faire à une lumière pour changer. Je suis une abeille magique avec un corps d'homme. Et si tu veux je peux exaucer deux vœux.
- Hé, mais normalement c'est trois vœux !
- Peut-être dans Aladin, mais ici c'est la vrai vie ma cocotte. Je suis pas un putain de génie de cartoon. Je suis un vrai génie.
- Ah, bon d'accord alors je peux te demander deux choses. Ce que je veux ?
- Tout ce que tu veux, répondit le génie-abeille en imitant Jacques Chirac, imitation qu'il maîtrisait à la perfection. Et dans un premier temps je te conseillerai d'enlever ce strabisme, c'est pas top top. »

L'abeille-génie avait mis le doigt sur la chose la plus douloureuse de la vie de Sylvie Foidevo. Jeune femme de 25 ans, Sylvie était plutôt canon. Des nichons, des jambes, des bras, des fesses et un visage ravissant. Seul bémol, un strabisme qui la faisait souvent confondre avec l'auteur de L'être et le néant. Ainsi, partout ou la jeune fille allée, on lui demandait de se justifier sur son attitude vis à vis de la Révolution Culturelle en Chine ou de ses critiques vis à vis d'Albert Camus. Ce qui était vraiment chiant, surtout quand vous alliez tranquillement acheter du PQ.

« D'accord, abeille-génie, enlève-moi cette gueule d'existentialiste !

- Et hop, lança l'abeille-génie. Tu es maintenant une cagoles comme les autres !
- Oh merci, abeille-génie ! Grâce à ma nouvelle tête je vais pouvoir trouver un mec sur Tinder hyper facilement !
- Pas de soucis, miss. »

Sylvie était rayonnante. Maintenant qu'elle n'avait plus un œil qui disait merde à l'autre, elle pouvait de nouveau envisager une vie normale, une vie faite de congés payés, de courses au supermarché, et de tout ce qui faisait le bonheur des classes moyennes occidentales jusqu'au jour ou un médecin blasé leur annonçait d'une voix molle : « Vous voyez la tache là, sur la cette radiographie de votre cerveau, et bien cette tache… » ect.

« Bon, et maintenant je veux que tu me fasses apparaître quelqu'un qui m'aimera comme je suis et avec qui je serai heureuse jusqu'à ma mort. Je veux connaître l'amour romantique et courtois mais aussi, l'amour sale et dégueulasse façon porno italien des années 70, car je suis vierge depuis que je suis née.
- C'est comme si c'était fait, répliqua l'abeille-génie, et hop ! »

Sylvie Foidevo écarquilla les yeux et chercha partout dans la pièce celui qui allait la rendre heureuse. Après une recherche minutieuse, elle se tourna vers l'abeille-génie et lui dit :
« Tu m'as menti, abeille-génie, tu m'avais promis de me faire connaître l'homme de ma vie !
- Erreur jeune fille, tu as dit « quelqu'un », pas un « homme ». Et bien ce quelqu'un tu l'as devant toi ! Grâce à toi, je ne suis plus une abeille-génie ! Je suis libre !
- Attends, mais tu m'as trompé, salaud d'insecte producteur de miel !

- Pas du tout, ma mie. Maintenant je ne suis plus un génie, coincé dans ma ruche. Je suis quelqu'un, comme les autres. D'ailleurs à partir de maintenant je veux qu'on m'appelle Pierre-Yves. J'ai toujours bien aimé ce prénom. »

Passé le choc initial, Sylvie regarda Pierre-Yves et se dit qu'après tout, mieux valait un ancien génie avec une tête d'abeille, qu'un mec qui laisserait traîner ses chaussettes à côté de la panière de linge sale.

« Oh, mon Pierre-Yves, nous allons être tellement heureux ensemble ! Et maintenant, viens avec moi dans la chambre et montre-moi comment tu utilises ton gros dard, j'ai hâte que tu me butines la fleur, si tu vois ce que je veux dire ! Tu vois ce que je veux dire ?
- Sylvie, mon amour, mon bel amour naissant, je vais te déglinguer le cul. »

Et ce fut sur ces mots bouleversants que Pierre-Yves souleva Sylvie Foidevo pour l'emporter dans leur lit d'amour.

La morale de cette histoire les enfants, c'est qu'il faut toujours refuser de tirer sur la pipe de crack d'un inconnu… Euh, non, merde, c'est pas la bonne morale, pardon.
Non, la morale de cette histoire c'est : « L'amour, le vrai, est plus fort que nos différences et c'est par l'amour que nous vaincrons le mal, car le mal doit être vaincu ainsi que les méchants et les odeurs de pets dans la ligne 13 du métro à l'heure de pointe. »